

LEMONNIER, Léon, *Histoire du Canada français*. Collection « L'Histoire racontée à tous » de Hachette. Paris, 1949. 448 p. Pas d'index. Bibliographie : 443-445

Michel Brunet

Volume 4, Number 4, mars 1951

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/801674ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/801674ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1951). Review of [LEMONNIER, Léon, *Histoire du Canada français*. Collection « L'Histoire racontée à tous » de Hachette. Paris, 1949. 448 p. Pas d'index. Bibliographie : 443-445]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 4(4), 585–586. <https://doi.org/10.7202/801674ar>

LEMONNIER, Léon, *Histoire du Canada français*. Collection "L'Histoire racontée à tous" de Hachette. Paris, 1949. 448 p. Pas d'index. Bibliographie: 443-445.

M. Lemonnier a beaucoup publié. Une liste de ses œuvres (p. 2) ne comprend pas moins de cinquante-huit titres. On doit admirer la versatilité et la fécondité d'un écrivain qui a raconté *La Guerre de Sécession*, disserté sur *Shakespeare*, *Kipling* et *Oscar Wilde*, révélé *L'Amour interdit*, connu *La Femme sans péché* et *La Maîtresse au cœur simple*, décrit *Le Baiser de Satan* et mis en réserve *Le Sang qu'elle n'avait pas versé*. Ne serait-il pas opportun de créer un prix à l'intention des littérateurs qui ont l'audace ou le talent de tâter tous les genres? L'éditeur de M. Lemonnier lui a rendu un bien mauvais service en publiant au début de cette *Histoire du Canada français* la liste des livres qu'il a signés. Si un médecin annonçait qu'il est aussi accordéoniste, danseur et équilibriste, celui qui a l'intention de le consulter aurait raison de mettre en doute sa compétence pour soigner une maladie de foie. Pourquoi demanderions-nous à un romancier et à un radio-scripteur de nous enseigner l'histoire?

L'auteur n'a pas même tenté de composer son livre. Celui-ci compte quatre cent quarante-huit pages dont trois cent soixante-quatre consacrées à l'histoire de la Nouvelle-France. La période 1763—1949 méritait plus de quatre-vingt pages. Il est évident que M. Lemonnier s'est laissé inspirer

par ses fiches et par les auteurs qu'il a mis à contribution. Le récit se perd dans une masse de petits faits sans importance. Les différends et les rivalités qui ont opposé gouverneurs, intendants, évêques, curés, fonctionnaires français, paysans et marchands canadiens, Jésuites, Sulpiciens et Récollets ont bien amusé ce nouvel historien du Canada français. Le lecteur a le droit de manifester peu d'intérêt pour ces incidents de la très petite histoire. Les batailles, les coups de force, les faits d'armes se succèdent avec monotonie. L'histoire-panache a déjà eu sa belle époque. Un livre d'histoire qui a la prétention d'être une œuvre de synthèse ne doit retenir que l'essentiel. M. Lemonnier n'a pas eu le temps d'assimiler les quelques livres d'histoire du Canada qu'il a lus. Ne maîtrisant pas son sujet, il en a été réduit à faire du remplissage. La bibliographie sommaire qu'il donne démontre qu'il n'a pas cru nécessaire de consulter les œuvres les plus importantes des spécialistes en histoire du Canada. La période nationale de notre histoire, celle qui intéresse le plus les Français contemporains, se limite à un rappel schématique des principaux événements. Le tout se pimente d'erreurs, d'inexactitudes et de remarques d'une naïveté désarmante. Soyons indulgents et glissons.

La France, comme tous les autres pays d'Europe, s'intéresse à l'Amérique et au Canada. Les Européens se rendent compte qu'ils ont besoin de nous. Notre aide militaire et financière a renoué d'anciennes amitiés et nous en a valu de nouvelles. Les unes se sont révélées intéressées, les autres, partiellement désintéressées. Quelques éditeurs, hommes d'affaires habiles, ont profité des circonstances pour offrir à un public avide de se renseigner, des études nombreuses sur un monde que l'Européen veut connaître. Pourquoi n'a-t-on pas toujours fait appel aux écrivains qui pouvaient le mieux répondre à ce besoin ?

Michel BRUNET